



© C. Hélie - Gallimard

Mots-clés

- > Animaux
- > Contes
- > Homme
- > Nouvelles
- > Philosophie
- > Pouvoir de la fiction
- > Sport

Ressources

Feuilleter les premières pages de 7 sur le [site de l'éditeur](#).

Son profil chez Gallimard : <http://www.gallimard.fr/Contributeurs/Tristan-Garcia>

Tristan Garcia

France

Biographie

Tristan Garcia est un écrivain et philosophe français né en 1981 à Toulouse. Normalien, il est docteur en philosophie. Son premier roman, *La meilleure part des hommes*, publié chez Gallimard, remporte le Prix de Flore 2008 à l'unanimité dès le premier tour. Ayant enseigné la philosophie à l'université de Picardie Jules Verne, il s'intéresse à la question animale et a publié un traité de métaphysique.

Il est également Maître de Conférences à l'Université Jean Moulin, Lyon 3, en esthétique et philosophie de l'art.

Bibliographie

> Œuvres littéraires

7 (Gallimard, 2015) (576 p.)

Faber. Le destructeur (Gallimard 2013 ; Gallimard, coll. «Folio», 2015) (480 p.)

Les Cordelettes de Browser (Denoël, 2012 ; Gallimard, coll. «Folio», 2014) (286 p.)

En l'absence de classement final (Gallimard, 2012) (205 p.)

Mémoires de la jungle (Gallimard, 2010 ; Gallimard, coll.

« Folio », 2011) (367 p.)

La Meilleure Part des hommes (Gallimard, 2008 ; Gallimard, coll.

« Folio », 2010) (305 p.)

> Œuvres philosophiques, essais

Six feet under. Nos vies sans destin (PUF, 2012) (159 p.)

Nous, Animaux et Humains. Actualité de Jeremy Bentham (Bourin, 2011) (204 p.)

Forme et objet. Un Traité des choses (Presses Universitaires de France, 2011) (492 p.)

L'Image (Atlande, 2007) (317 p.)

Presse

«Roman ultrasensible et mélancolique qui réaffirme le pouvoir et les limites de la fiction, 7 nous donne au moins sept bonnes raisons de nous réjouir d'être mortels.»

Elisabeth Philippe, Les Inrockuptibles

«Chacune des sept têtes de ce recueil envoûtant croît et prend forme sous nos yeux, nous entraînant mi-fascinés mi-incrédulés à la poursuite des mythologies modernes.»

Laëtitia Favro, Le Journal du Dimanche

«Amoureux des scénarios bien huilés, Tristan Garcia compose une œuvre architecturale singulière et remarquable.»

Christine Ferniot, Télérama

7 (Gallimard, 2015) (576 p.)

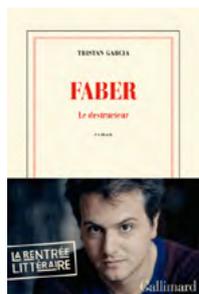


Sept fois le monde. Sept romans miniatures. Il y sera question d'une drogue aux effets de jouvence, de musique, du plus beau visage du monde, de militantisme politique, d'extraterrestres, de religion ou d'immortalité. Sept récits indépendants dont le lecteur découvrira au fil des pages qu'ils sont étroitement liés.

Peu à peu, comme un mobile dont les différentes parties sont à la fois autonomes et solidaires, 7 compose une image nouvelle de la psyché de l'homme contemporain, de ses doutes et de ses croyances nécessaires.

Exploration réaliste de divers milieux sociaux, 7 est aussi le récit fantastique d'une humanité qui tourne volontairement le dos à la vérité et préfère se raconter des histoires.

Faber. *Le destructeur* (Gallimard 2013 ; Gallimard, coll. «Folio», 2015) (480 p.)



«Je ne me rappelle plus clairement notre fuite dans la cour vide du collège. Une lumière blanche aveuglante, à la manière d'un projecteur directement venu du ciel, nous a suivis un instant. Puis Faber a fait le mur derrière les toilettes.

Le temps d'enjamber le parapet en ciment, de me râper les genoux contre la pierre crayeuse et le mortier, et nous revoilà en train de galoper dans la ruelle, juste derrière le collège Octave-Joly. Jamais nous n'y sommes retournés.

Nous avons repris nos esprits. Lorsque le Grand-Cours familial s'est ouvert devant nous, les voitures bourdonnantes du petit matin ont entamé leur ronde routinière sur le boulevard. En s'étirant, Madeleine a ouvert les yeux : «Qu'est-ce qui s'est passé?»

Faber m'a adressé un clin d'œil.

Il a indiqué le vieux bâtiment dans notre dos : «On lui a dit adieu.» «Ah.» Madeleine a bâillé. «À qui?»

«L'enfance, évidemment.»»

Le Saut de Malmö et autres nouvelles, Nouvelles extraites du recueil *En l'absence de classement final*. (Collection Folio, Gallimard, Janvier 2014) 128 p.



Un athlète en quête du saut parfait, un pilote automobile mystique, une volleyeuse amoureuse qui perd la tête en plein match, un champion cycliste sous extase... Que se passe-t-il lorsqu'un grain de sable vient perturber la mécanique parfaite de ces corps surentraînés, de ces esprits tendus vers la victoire?

La plume tout à la fois caustique et bienveillante de Tristan Garcia rend aux dieux du stade leur humanité.

Les Cordelettes de Browser (Denoël, 2012 ; Gallimard, coll. «Folio», 2014) (286 p.)



Dans un univers qui menace de se rétrécir, David Browser, un spationaute explorateur, découvre la « brèche » du cosmos et bloque accidentellement le cours du temps. Condamnés à l'éternel présent, les humains peuvent cependant revivre et modifier leur propre vie en manipulant des cordelettes enfouies dans une console individuelle. En plusieurs récits qui se répondent et entrent en résonance, Tristan Garcia construit une galaxie de personnages survivant dans un temps

immobile.

Entre Dreamer Wallace âgé de dix mille ans, Browser l'explorateur bloqué dans son vaisseau-serpent à la frontière de l'univers, Anita qui enclenche en rêve des ères nouvelles en tournant la vis centrale de la Terre, Viv qui remixe jusqu'à la nausée une séquence clé de son existence, Eliedo et ses successeurs qui luttent pour restaurer le cours de l'Histoire... Garcia élabore, non sans humour ni audace, un récit d'aventures au style limpide et brillant.

Un puissant roman-fable qui nous parle du malaise mais aussi des espérances d'aujourd'hui.

En l'absence de classement final, (Gallimard, 2012) (205 p.)



Voici des gymnastes roumaines, des cyclistes espagnols, des volleyeuses cubaines ou des pongistes chinois qui sacrifient leur vie, l'épuisent dans l'effort, espérant une victoire dont le sens demeure énigmatique. Chacune des trente nouvelles de ce recueil porte sur une discipline sportive différente, bien connue ou inattendue, du football au kourach ouzbek, du tennis de table au biathlon. Souvent brefs, ces textes drôles et tragiques recueillent la souffrance et la joie du corps, la chance des

perdants et le prix payé par les gagnants. Arrivés les premiers ou les derniers, sportifs et sportives sont les pièces d'un puzzle qui ne représente rien, sinon la carte approximative du monde actuel : une compétition chaotique, dont personne ne parvient à déterminer les règles ni le classement final.

Mémoires de la jungle (Gallimard, 2010 ; Gallimard, coll. «Folio», 2011) (367 p.)



Le narrateur de ce roman, Doogie, est un jeune chimpanzé. Le sol du continent africain, dévasté par des guerres, des famines et une vague de pollution chimique, a été laissé expérimentalement en jachère. Partout ailleurs, l'espèce humaine s'est retranchée dans les villes et à l'intérieur de vastes stations orbitales. Un immense zoo près du lac Victoria accueille scientifiques et étudiants afin d'observer la faune préservée...

C'est là que Doogie a été élevé, dans une famille de chercheurs, en compagnie de deux enfants : Donald et sa soeur, la bien-aimée Janet. Tout autour, à perte de vue, la jungle de jadis a repris ses droits. Singe génial et attachant, Doogie a appris à parler – à l'aide du langage des signes, d'écrans tactiles et de lexigrammes – un dialecte baroque et rapiécé. Son récit commence alors que Doogie revient d'un long voyage en orbite. Après le naufrage de son vaisseau sur un rivage désertique de la côte africaine, le singe civilisé se retrouve seul, perdu dans la jungle. Pour rejoindre Janet et son foyer d'enfance, il devra affronter le monde sauvage, et se dépouiller peu à peu de sa «fidélité à l'humain», quitte à redevenir un animal.

La Meilleure Part des hommes (Gallimard, 2008 ; Gallimard, coll. « Folio », 2010) (305 p.)



Dominique Rossi, ancien militant gauchiste, fonde à la fin des années quatre-vingt le premier grand mouvement homosexuel en France. Willie est un jeune paumé, écrivain scandaleux à qui certains trouvent du génie. Tous deux s'aiment, se haïssent puis se détruisent sous les yeux de la narratrice, journaliste, et de son amant, un intellectuel médiatique. Nous assistons avec eux à la naissance joyeuse et à la fin malade d'une période décisive de l'histoire de la sexualité et de la politique en Occident.

« Ce conte moral n'est pas une autofiction.

C'est l'histoire, que je n'ai pas vécue, d'une communauté et d'une génération déchirées par le Sida. C'est le récit fidèle et violent de trahisons, le portrait de la pire part des hommes et - en négatif - de la meilleure. »